

Morgane Ortin

Toutes les
LETTRES
ne sont pas des lettres
D'AMOUR
(ou peut-être le sont-elles ?)



Le carnet où écrire toutes
les lettres que vous n'avez jamais
osé envoyer, par la créatrice
du phénomène

**Amour
Solitaire**

LE DUCAT x LE PAPIER

PAUT DE LA RÉSISTANCE

- ~ Une couverture en toile
- ~ Du papier Coral book ivoire certifié FSC®
- ~ Des encres végétales
- ~ Un signet
- ~ Une reliure cousue
- ~ Un élastique vertical
- ~ Une pochette à soufflet



ISBN : 979-10-285-2315-2



22,90 euros
Prix TTC France

Un carnet de lettres à s'écrire à soi ou à écrire aux autres, à garder ou à envoyer, à relire ou à brûler, à ouvrir tous les jours ou de temps en temps, à préserver soigneusement ou à faire vivre jusqu'à l'usure...

*Les conseils de Morgane Ortin
pour se lancer dans l'écriture épistolaire*



46 intentions de lettres à développer



1€ reversé
à l'association
ZRP ZONE
D'EXPRESSION
PRIORITAIRE
pour l'achat de
ce carnet

Ce carnet appartient à

.....

E-mail :

Tél. :

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Conseil éditorial : Ariane Geffard
Édition : Delphine Kopff-Hausser
Maquette et design couverture : Antartik
Agent de l'autrice : Svet Chassol

© 2022 Leduc Éditions
10 place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris - France
ISBN : 979-10-285-2315-2

Morgane Ortin

Toutes les

LETTRES

ne sont pas des lettres

D'AMOUR

(ou peut-être le sont-elles ?)

SOMMAIRE

Avant-propos	7
Comprendre l'art épistolaire	11
Mes conseils d'écriture	15
46 lettres à rédiger :	
~ Lettre à mon père	19
~ Lettre à ma mère	24
~ Lettre à mon ex	27
~ Lettre à mon amour/à mon crush	31
~ Lettre à une personne qui m'a fait du mal	36
~ Lettre à une personne envers qui je suis reconnaissant(e)	39
~ Lettre à mon premier amour	42
~ Lettre à un(e) professeur(e)	45
~ Lettre au moi d'il y a 10 ans	48
~ Lettre au moi d'aujourd'hui	51
~ Lettre à mon ami(e) imaginaire	54
~ Lettre à mon livre préféré	61
~ Lettre à la chanson qui a changé ma vie	64
~ Lettre à quelqu'un que j'admire	67
~ Lettre à ma peur	70
~ Lettre à mon complexe	73
~ Lettre à ma colère	76
~ Lettre aux humains	79
~ Lettre à l'amour	82
~ Lettre à mon chagrin d'amour	87

~ Lettre à ma solitude	90
~ Lettre à ma culpabilité	93
~ Lettre à la santé	96
~ Lettre à mon lit	99
~ Lettre à mon ventre	102
~ Lettre à l'enfant que j'ai été	105
~ Lettre à l'année passée	108
~ Lettre à ma famille	111
~ Lettre à mes ancêtres	114
~ Lettre au Président	117
~ Lettre au Covid	120
~ Lettre à mon corps	123
~ Lettre à ma sensibilité	126
~ Lettre à la personne qui a changé ma vie	129
~ Lettre à mes larmes	132
~ Lettre à mon secret	135
~ Lettre à mon silence	138
~ Lettre à mon rire	141
~ Lettre à ma voix	144
~ Lettre à ce qui me rassure	147
~ Lettre à mes doutes	150
~ Lettre à ma jouissance	153
~ Lettre à mon insécurité	157
~ Lettre à ma chambre	160
~ Lettre à un endroit perdu	163
~ Lettre à moi dans 10 ans	166

Conclusion	169
-------------------------	------------

AVANT-PROPOS

L'épistolaire : le genre qui m'a fait écrire

Premières lettres

Dès l'âge où j'ai appris à écrire, j'ai rédigé des lettres. À ma mère d'abord, à mes amies ensuite, puis rapidement aux amoureux qui ont peuplé ma vie. Je découvrais enfin un mode de communication qui me correspondait, moi qui avais toujours eu tant de difficultés à parler. Pour la première fois, je n'étais pas obligée de ravalier mes mots, je pouvais au contraire les exprimer, les travailler, les sublimer, en les posant sur le papier.

Si on les rassemblait aujourd'hui, ces lettres pourraient constituer une micro-histoire de mon enfance et de mon adolescence, tous les sujets y passent : ma liste de cadeaux au Père Noël, comment j'ai cassé un verre de valeur sans faire exprès, à quel point ma mère me manque en colo, mes premiers petits copains et les doutes qui y sont liés... et beaucoup d'autres encore ! Étant de nature assez pudique, les lettres étaient le moyen de communication parfait pour moi. Je les laissais à ma mère le matin sur la table de la cuisine avant de partir à l'école. De savoir que je n'avais même pas besoin d'être là lorsqu'elle les lirait, quel soulagement !

Très vite, je me suis aperçue que peu m'importait de recevoir des réponses. Le simple fait d'écrire et d'envoyer — ou non — ces lettres aux personnes à qui elles étaient adressées était déjà une immense satisfaction. Mes premières faisaient seulement quelques lignes, généralement affublées d'un petit dessin sur un Post-it. C'était avant que je ne découvre les papiers Diddl que je parfumais de cette horrible odeur de fraise très sucrée que j'adorais. Puis j'ai commencé à écrire des lettres plus longues, que j'ornais d'un baiser à la toute fin et que j'accompagnais d'une belle enveloppe. Tout l'univers de l'art épistolaire me passionnait, du contenu au contenant.

Ce que je préférais, c'était écrire des lettres d'amour. À mon premier petit copain en primaire d'abord, suivies d'interminables questionnaires sur nos sentiments et notre relation. Petit à petit, j'ai laissé tomber les questionnaires (mauvaise idée que l'interrogation perpétuelle dans une relation) pour me concentrer uniquement sur les mots d'amour. Aujourd'hui encore, les lettres amoureuses sont essentielles pour moi. Elles dessinent mon sentiment, le renforcent et le subliment. Comment un simple bout de papier griffonné peut-il avoir autant de pouvoir ?

Rencontre avec le genre épistolaire

Durant mes années de lycée, j'ai découvert le genre épistolaire avec la correspondance de Kafka à Milena, puis celle de Simone de Beauvoir et de Sartre. Ce fut ma première grande révélation littéraire. Je fus tout de suite fascinée par ce genre du « réel » qui n'a rien de fictif. Il ne s'agissait pas d'un roman, pas plus d'une pièce de théâtre ou d'un poème, mais bien d'un texte écrit par un humain à destination d'un autre humain. Cette simplicité m'a bouleversée et m'a donné l'impression de me trouver au creuset de l'intimité et de l'émotion.

En quelques années, j'ai dévoré tout le patrimoine épistolaire amoureux. J'en suis devenue boulimique, obsessionnelle ! À côté de cela, ces nombreuses lectures ont décuplé ma propre pratique. J'ai écrit de plus en plus de lettres, y compris à moi-même, à la manière d'un journal intime. La forme épistolaire m'a permis, et me permet encore, de ne jamais me retrouver confrontée au syndrome de la page blanche. Dès lors que je sais à qui je veux écrire, les mots se déroulent de manière naturelle. Écrire à la première personne à un destinataire bien identifié rend l'écriture plus facile, plus digeste, plus spontanée. J'ai rédigé des déclarations d'amour enflammées, des lettres de rupture fracassantes (j'en ai fait des copies pour ne pas les perdre), j'ai écrit à la future mère (ou non mère) que je serai, à mon arrière-arrière-grand-mère (si seulement je l'avais connue !), à mes amis imaginaires. Je n'arrêtais plus d'écrire.

À la fin de mes études, j'ai répondu à une annonce proposant un stage dans la petite maison d'édition DesLettres, spécialisée dans le domaine épistolaire. Je suis restée finalement cinq ans dans cette maison, clôturant mon expérience à la direction éditoriale. Durant ces années, j'ai revisité le patrimoine épistolaire à la lueur des nouvelles technologies, avec la fervente conviction que la lettre est la porte la plus démocratique qui soit vers la littérature, puisqu'elle est la porte de l'intime.

Naissance d'« Amours solitaires »

En février 2017, je suis tombée amoureuse. Nous nous sommes envoyés de très beaux messages, de ceux que l'on ne veut pas oublier, nuit et jour. Malheureusement, l'époque du papier étant révolue, je ne pouvais plus garder mes lettres dans une boîte précieusement rangée. Le manque de matérialité de ces nouvelles lettres d'amour m'a inquiétée, comment allais-je faire pour ne jamais les perdre, ne jamais les oublier ? J'ai commencé à faire des captures d'écran, qui finissaient noyées dans le flot de ma bibliothèque photos. Commença alors à naître en moi l'idée d'ouvrir un lieu où je pourrais stocker ma mémoire amoureuse. J'ai pensé immédiatement à Instagram, car à l'époque cette plateforme était entièrement dédiée à l'image, et tenter de la

travestir en n'y publiant que des mots me paraissait intéressant. C'est ainsi que naquit « Amours solitaires » un soir de février.

Rapidement, les lectrices et les lecteurs ont commencé à m'envoyer leurs propres contributions, si bien que je n'ai plus eu besoin d'aller visiter ma seule intimité. Et là, ce fut la deuxième révélation littéraire de ma vie : je découvris avec émerveillement à quel point les gens écrivent bien ! Et à quel point j'aurais dû regarder ce que nous tous écrivions plutôt que de rester uniquement la tête penchée sur mes livres poussiéreux. Ces dernières années, la presse nous a rebattu les oreilles avec l'idée selon laquelle les jeunes ne savaient plus écrire. On entend partout que la technologie nous aliène, que nous ne savons plus que communiquer par l'image, et que la lettre a disparu. Or, c'est faux. Nous n'avons jamais autant écrit qu'aujourd'hui : SMS, mails, discussions instantanées, applications de rencontre, réseaux sociaux... La lettre est loin d'être morte, elle a simplement évolué avec les nouveaux outils que nous offre la technologie. Et surtout : nous n'écrivons pas seulement beaucoup, nous écrivons aussi très bien. Ce que je découvre avec « Amours solitaires », c'est que n'importe qui devient poète dès qu'il s'agit d'amour. Et c'est tout à fait revigorant d'avoir une vue privilégiée sur la correspondance amoureuse de centaines de milliers de francophones. J'en deviens ivre. Je collecte ces milliers de messages d'amour, je les archive, les édite, les publie. Au départ, je disais pour plaisanter qu'« Amours solitaires » allait devenir les archives nationales de l'amour, et il se trouve que ce n'est plus tant que ça une blague puisqu'à l'heure actuelle j'ai reçu plus de 300 000 messages amoureux écrits aux quatre coins du globe ! Tous disent quelque chose de l'amour et de son spectre.

De l'amour à l'intime

Petit à petit, « Amours solitaires » a ouvert ses portes, non plus seulement aux messages d'amour, véritables missives 2.0, mais aussi aux messages familiaux, amicaux, ainsi qu'à la collecte de secrets tous plus différents les uns que les autres. Le compte de l'amour est ainsi devenu le compte de l'intime. Dans cette évolution, et toujours avec la même volonté de pousser les gens à écrire, à s'exprimer, à se visiter intérieurement, j'ai commencé à développer sur « Amours solitaires » des ateliers ainsi que des défis d'écriture. L'idée est de se libérer par les mots et non de se lancer dans des performances poétiques ou stylistiques.

Écrire des lettres a sauvé la face de mon univers. Grâce à elles, je me suis découverte d'une nouvelle manière, je me suis sondée, j'ai exploré tout ce qui constituait mon monde intérieur. Je me suis ouverte aux autres, aux amours, aux amitiés, à ma famille. J'ai compris comment faire corps avec ceux qui m'entourent. Et j'ai appris à

écrire la colère, la joie, la déception, le manque, l'amour fou, le désir, la fin, l'incompréhensible.

Aujourd'hui, je voudrais que l'on fasse ce voyage ensemble. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu créer ce carnet, un carnet qui vous invite à écrire toutes les lettres que vous n'avez jamais osé envoyer. Le but de ce carnet n'est pas d'être dans la prouesse littéraire. Il est plutôt de vous initier à une exploration autant tournée vers vous que vers les autres, car qui sait, quelles pages resteront dans ce carnet, quelles autres seront envoyées ?

COMPRENDRE L'ART ÉPISTOLAIRE

Une tradition intemporelle

Tout le principe de l'art épistolaire repose sur cette contradiction à mi-chemin entre la présence et l'absence. La lettre porte en elle ces deux états, elle est une passerelle. Pierre Ortigue de Vaumorière, auteur d'un manuel épistolaire du XVII^e siècle, décrivait la lettre en ces termes : « Un écrit envoyé à une personne absente pour lui faire savoir ce que nous lui dirions si nous étions en état de lui parler ». Cet « état de parler » est souvent un état géographique, mais il peut être aussi émotionnel. Certaines choses sont parfois trop précieuses pour être simplement dites. Elles ont besoin d'être écrites pour pouvoir être relues les nuits d'insomnie.

Un rapport au temps particulier

Ce qui différencie aujourd'hui la lettre du SMS, c'est le rapport au temps. À l'époque des lettres, on savait qu'il fallait ne pas faire d'erreur, ne rien oublier, ne pas faire de fautes, car il était alors impossible de modifier, de se reprendre. Aujourd'hui, nous pouvons supprimer nos messages, les réécrire à l'envi, les corriger dans la foulée. Le temps d'écriture est également différent : à l'époque des lettres, écrire prenait du temps, l'acte était plus lent, moins spontané, pour poser les mots sur le papier, organiser sa pensée... Écrire une lettre nécessitait de la réflexion. Ensuite, il fallait faire parvenir la lettre à son destinataire et attendre que celui-ci la lise et nous réponde. Le temps était distendu. Aujourd'hui, tout est beaucoup plus rapide et, du même coup, spontané : nous répondons dans la minute, que dis-je, dans la seconde ! Nous pouvons avoir de véritables conversations avec un(e) ami(e), comme si nous étions l'un(e) en face de l'autre, des réponses appelant des réponses, et ainsi jusqu'au bout de la nuit si nous le voulons. Toute cette attente qui existait auparavant autour des lettres nourrissait un certain fantasme de l'autre, lui qui était totalement absent et qu'il fallait aller chercher au fond de sa mémoire. Aujourd'hui, nous sommes toujours « en ligne », « connecté », « disponible » pour l'autre, et cette omniprésence ne bascule pas vraiment en faveur du fantasme. En revanche, elle permet davantage l'utilisation de l'humour : pouvoir avoir une répartie très tranchante dans la minute favorise le second degré.

Origines

L'art épistolaire serait né dans l'Antiquité gréco-latine, si l'on s'en réfère aux premiers ouvrages que l'on connaisse. Parmi les premières correspondances fameuses, il y a notamment les épîtres du *Nouveau Testament* attribués à Paul de Tarse. Dès cette époque, l'art épistolaire se divise en deux formes : il y a les lettres dites « réelles », et celles dites « fictives » (entendez par là les romans épistolaires). L'une des premières correspondances « fictives » que nous connaissons est signée Paul Scarron sous le titre d'*Épître chagrine à Mgr le mareschal d'Albret*. En comparaison, l'une des premières correspondances dites « réelles » à avoir été publiées revient à Madame de Sévigné au XVII^e siècle. Elle contient toutes les lettres échangées, et légèrement retravaillées, entre la marquise et sa fille.

Épistolaire et littérature

Messieurs Besnier et Desjardins, dans *Le Dictionnaire du littéraire*, paru aux PUF en 2002, notent une chose très intéressante : « L'épistolaire pose de façon exemplaire la question des frontières du littéraire : des lettres authentiques publiées après coup deviennent littérature sans l'avoir visé (Mme de Sévigné, Flaubert, etc.) tandis qu'en retour des fictions se déguisent en correspondances privées que le hasard aurait fait retrouver dans un grenier (*Les Liaisons dangereuses*, 1782) ». La lettre, par essence, est subversive, car elle bouleverse les hiérarchies — un anonyme comme un grand auteur peut en écrire. C'est cette indiscipline-là que j'aime dans la lettre. C'est pour cette raison que j'aime lire celles de Rainer Maria Rilke autant que celles de personnes totalement inconnues sur mon compte Instagram « Amours solitaires ».

La lettre est une voie démocratique, non seulement vers la lecture, mais aussi vers l'écriture. Tout en créant une ambiguïté entre la fiction et la réalité, elle fait toujours valoir l'authenticité.

À travers les âges

Au Moyen Âge, la lettre était réservée au monde politique et religieux. Elle ne connaissait pas encore le domaine de l'intime. À la Renaissance, elle était destinée au débat d'idées. Puis, au XVII^e siècle, la situation politique s'apaisant et l'autorité royale se renforçant, la lettre devint plutôt mondaine. En 1627, Richelieu ouvrit des liaisons postales régulières entre Paris et les grandes villes provinciales, ce qui représenta un tournant majeur dans l'art épistolaire. À partir de ce moment-là, les lettres purent être lues quelques jours seulement après leur envoi. Ce fut une révolution, car il devint

possible de construire un véritable dialogue épistolaire. La pratique se répandit ainsi, aidée par les avancées techniques.

Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, *Les Provinciales* de Pascal créèrent l'événement autour des lettres dites « polémiques ». C'est également à cette époque que les femmes entrèrent enfin dans l'art épistolaire avec, comme figure de proue, la marquise de Sévigné. Ses envois à sa fille allaient devenir un modèle de lettres dites « familières ». Et il n'en fallut pas davantage pour que le genre épistolaire devienne un genre féminin, c'est-à-dire un genre dans lequel les femmes pouvaient briller. La Bruyère alla même jusqu'à écrire dans *Les Caractères* : « Ce sexe va plus loin que le nôtre dans ce genre d'écrire ».

Une affirmation pour le moins ambiguë, car reconnaissait-on vraiment le talent des femmes ? Ou leur laissait-on un genre déprécié par la plupart des écrivains et penseurs qui ne le considéraient pas vraiment comme « littéraire » ? Comme le relève Brigitte Diaz dans *L'épistolaire ou la pensée nomade*, on a laissé l'art épistolaire aux femmes uniquement lorsque la lettre est devenue mondaine et qu'elle a perdu de sa substance polémique, politique, religieuse : « On sait combien cette intrusion des femmes dans le domaine des lettres va susciter de légendes sur la pseudoféminité d'un genre dont les hommes veulent bien laisser l'apanage à l'autre sexe dès qu'il n'est plus que l'instrument un peu frivole d'une sociabilité de commande ».

En 1669, l'une des plus grandes fraudes épistolaires marqua un tournant. Dans les *Lettres portugaises traduites en français*, cinq lettres auraient été écrites par une religieuse portugaise séduite puis quittée par un officier français. Le succès fut direct et franc. Pourtant, tout le monde l'ignorait, les lettres n'étaient pas authentiques : elles étaient en réalité signées par un auteur du nom de Guilleragues. La vérité éclata seulement en 1920. Mais malgré son manque d'authenticité, cet ouvrage accéléra encore l'engouement pour l'art épistolaire : ces lettres, en créant une véritable illusion romanesque, donnaient aux lecteurs une place privilégiée et installaient une écriture de l'amour au féminin puissante. La lettre d'amour était née.

Au XVIII^e siècle, l'art épistolaire est en vogue et connaît son point culminant. Les correspondances (publiées ou non) se multiplient et le roman épistolaire devient l'un des genres les plus recherchés et cotés. Les contemporains du siècle des Lumières sont particulièrement avides de ce genre qu'ils propulsent sur le devant de la scène. À côté de cela, on laisse tomber les lettres mondaines pour partir en quête d'une véritable intimité sentimentale et spirituelle qui ne transparaitait jusqu'alors que dans la fiction. C'est à cette époque également que la pratique du journal intime se répand.

À partir des années 1780, on assiste à un ralentissement du genre épistolaire. Ce qui me fait d'ailleurs sourire, car dès 1880, le romancier Jules Claretie accuse les dépêches télégraphiques et l'installation des téléphones d'être responsables de la perte de l'art épistolaire. Imaginez qu'en 1880, on déplorait déjà que cet art soit perdu à cause du téléphone! On ne savait alors pas encore que les technologies à venir, bien au contraire, développeraient encore plus la lettre. Comme quoi, cette mélancolie qui sévit dans le milieu littéraire, les redondants « c'était mieux avant », ne sont pas propres à notre époque. Dès le XIX^e siècle, on assiste à ces soupirs désenchantés qui accusent la technologie de bafouer et de ralentir les élans littéraires. Comme s'il y avait toujours eu une inadéquation entre technologie et littérature.

Parallèlement, le XIX^e siècle nous offre aussi un florilège des plus belles correspondances qui soient, de Victor Hugo à Gustave Flaubert en passant par Honoré de Balzac, Émile Zola, Guy de Maupassant, Charles Baudelaire, Alfred de Musset, Alexandre Dumas, George Sand, Jane Austen... Pour ma part, ma découverte du genre épistolaire s'est axée essentiellement sur ce siècle dont la richesse ne s'essouffle pas.

Petit à petit, ce bijou littéraire précieux a été délaissé autant par les critiques que par les universitaires ou les libraires. Les correspondances étaient publiées dans leur intégralité, et hormis quelques spécialistes, personne ne s'y aventurait véritablement. D'avancées technologiques en avancées technologiques, la lettre n'a pourtant jamais disparu. Bien au contraire, elle n'a cessé d'évoluer, de se développer, de s'adapter, car soyons clairs : la lettre est un besoin vital d'expression de soi, peu importe les époques que nous traversons.

MES CONSEILS D'ÉCRITURE

Pour ne pas subir le syndrome de la page blanche

Tout au long de ce carnet, je vous invite à voyager au pays de l'intime par la (re)découverte de l'art épistolaire. Le but n'est pas de réaliser des prouesses littéraires, stylistiques ou poétiques grandiloquentes, mais plutôt d'accéder à une expression de soi profonde et spontanée. Le format de la lettre m'ayant toujours aidé à écrire, je souhaite vous transmettre cette facilité par des contraintes inspirantes. Pour ce faire, vous serez guidé(e) grâce à différentes consignes : l'indication d'un destinataire à qui écrire, parfois l'impératif de faire figurer un mot dans votre lettre, ainsi qu'un chronomètre donné.

Les destinataires

Les destinataires des lettres vont évoluer au fil des pages. Si, au début, vous arriverez facilement à les identifier, au fur et à mesure ils deviendront plus abstraits, plus flous, et nécessiteront de faire un véritable exercice de projection. L'idée est d'aller du concret vers l'abstrait pour faire émerger graduellement de votre écriture toute sa poésie, peut-être jusque-là inconnue. Partir de soi pour revenir à soi.

Les temps à respecter

Vous remarquerez que les temps indiqués pour la rédaction sont toujours très courts. Pourquoi? Parce que cela permet de favoriser une écriture instinctive qui vient du ventre. Pensez moins à la forme du rendu qu'à ce que vous avez véritablement envie de sortir de vous. En respectant des durées d'écriture courtes, vous serez obligé(e) d'aller droit au but. Et vous serez parfois surpris(e) du résultat!

Si, néanmoins, vous êtes très inspiré(e) et que vous avez besoin de place supplémentaire pour finir votre lettre, vous trouverez quelques pages vierges disponibles en fin d'ouvrage.

Les mots à intégrer

De temps en temps, je vous indiquerai comme impératif de faire figurer un mot précis dans votre lettre. L'idée est d'associer l'intention d'une lettre à un mot qui, parfois, n'a rien à voir, est antinomique, ou paraît complètement étranger à la thématique, pour faire ressortir des images fortes et créer un choc poétique. Personnellement, plus j'ai de contraintes d'écriture, mieux j'arrive à écrire. Mais cette consigne est à

prendre ou à laisser. Si elle vous aide dans l'écriture, saisissez-la, si elle est un frein, laissez-la de côté. Ceci est votre carnet, à vous de vous l'approprier de la manière qui vous conviendra le mieux.

Les inspirations

Les consignes d'écriture seront ponctuées par quelques lettres de notre patrimoine littéraire, non pas pour vous impressionner, mais pour vous inspirer. Je partage ainsi avec vous, à ma façon, certains de mes coups de cœur.

Chaque page de ce carnet est détachable, parce que chaque lettre peut être soit conservée, soit envoyée à son destinataire. Il n'y a aucune injonction. Toute lettre n'est pas destinée à être expédiée, même si je dois sûrement agacer plus d'un théoricien du genre épistolaire en écrivant cela ! Car il y a aussi des lettres que l'on écrit juste pour soi — ce sont d'ailleurs peut-être les plus importantes. Alors libre à vous de les conserver ou de les poster !

Le syndrome de l'imposteur

Cela fait un moment que vous avez envie d'écrire, mais à chaque fois que vous essayez, vous vous sentez découragé(e) ? Vous vous demandez si vous êtes légitime ? Si ce que vous écrivez intéressera vraiment quelqu'un ? L'écriture est pour vous : nous sommes toutes et tous légitimes à écrire. Et croyez-moi, je ressens ce syndrome chaque jour, et je sais à quel point celui-ci peut être handicapant.

L'écriture n'est pas une prouesse ni une performance. Elle est avant tout un don de soi, un moyen de s'exprimer, de se sonder, de mieux se comprendre. C'est en partant en quête de cette intériorité que l'on lutte contre le sentiment sclérosant d'illégitimité. Lâchez-vous sans penser au résultat, sans penser à la réception, sans penser au jugement. Écrivez comme si personne n'allait vous lire, comme si c'était les derniers mots qui pouvaient exister. Passez du regard critique au regard intime envers vous-même.

Alors, vous êtes prêt(e) ? Suivez-moi, je vous ai concocté un programme progressif qui vous surprendra, vous bousculera un peu sans doute mais, au final, vous verrez que cette expérience d'écriture vous apportera beaucoup.

46 LETTRES

à rédiger

LETTRE À MON PÈRE

 3 minutes



Il s'agit ici d'écrire à votre père ou, si vous n'en avez pas, à celui que vous considérez comme tel. Si celui-ci n'est plus de ce monde, vous pouvez écrire à son souvenir. Si vous n'arrivez à identifier aucune figure paternelle, vous pouvez aussi écrire sur cette absence. Qu'est-ce que cela fait de grandir sans père ? Comment se construit-on ? Quel modèle allons-nous chercher ?

Le but de ce carnet n'est pas seulement d'écrire des choses positives. Si, lorsque vous pensez à un destinataire, vous ressentez de la colère par exemple, des rancœurs ou du chagrin, n'hésitez pas à les exprimer.

Pour vous inspirer, j'aimerais vous faire lire un extrait d'une longue lettre écrite par l'écrivain Franz Kafka, auteur de chefs-d'œuvre comme Le Procès, L'Amérique ou La Métamorphose. En 1919, il s'adresse à son père dans une lettre terrible qu'il ne lui enverra jamais. Cette lettre, entre règlement de comptes et clé de compréhension de son œuvre, est une contribution précieuse au genre épistolaire.

1919

Très cher père,

Tu m'as demandé récemment pourquoi je prétends avoir peur de toi. Comme d'habitude, je n'ai rien su te répondre, en partie justement à cause de la peur que tu m'inspires, en partie parce que la motivation de cette peur comporte trop de détails pour pouvoir être exposée oralement avec une certaine cohérence. Et si j'essaie maintenant de te répondre par écrit, ce ne sera encore que de façon très incomplète, parce que, même en écrivant, la peur et ses conséquences gênent mes rapports avec toi et parce que la grandeur du sujet outrepassa de beaucoup ma mémoire et ma compréhension.

En ce qui te concerne, les choses se sont toujours présentées très simplement, du moins pour ce que tu en as dit devant moi, et sans discrimination, devant beaucoup d'autres personnes. Tu voyais cela à peu près de la façon suivante : tu as travaillé durement toute ta vie, tu as tout sacrifié pour tes enfants, pour moi surtout ; en conséquence, j'ai « mené la grande vie », j'ai eu liberté entière d'apprendre ce que je voulais, j'ai été préservé des soucis matériels, donc je n'ai pas eu de soucis du tout ; tu n'as exigé aucune reconnaissance en échange, tu connais la « gratitude des enfants », mais tu attendais au moins un peu de prévenance, un signe de sympathie ; au lieu de quoi, je t'ai fui depuis toujours pour chercher refuge dans ma chambre, auprès de mes livres, auprès d'amis

fous ou d'idées extravagantes ; je ne t'ai jamais parlé à cœur ouvert, je ne suis jamais allé te trouver au temple, je n'ai jamais été te voir à Franzensbad, d'une manière générale je n'ai jamais eu l'esprit de famille, je ne me suis jamais soucié ni de ton commerce, ni de tes autres affaires, j'ai soutenu Ottla dans son entêtement et, tandis que je ne remue pas le petit doigt pour toi (je ne t'apporte même pas un billet de théâtre), je fais tout pour mes amis. Si tu résumes ton jugement sur moi, il s'ensuit que ce que tu me reproches n'est pas quelque chose de positivement inconvenant ou méchant (à l'exception peut-être de mon dernier projet de mariage), mais de la froideur, de la bizarrerie, de l'ingratitude. Et ceci, tu me le reproches comme si j'en portais la responsabilité, comme s'il m'avait été possible d'arranger les choses autrement – disons en donnant un coup barre –, alors que tu n'as pas le moindre tort, à moins que ne soit celui d'avoir été trop bon pour moi.

Cette description dont tu uses communément, je ne la tiens pour exacte que dans la mesure où je te crois, moi aussi, absolument innocent de l'éloignement survenu entre nous. Mais absolument innocent, je le suis aussi. Si je pouvais t'amener à le reconnaître, il nous serait possible d'avoir, je ne dis pas une nouvelle vie, nous sommes tous deux beaucoup trop vieux pour cela, mais une espèce de paix –, d'arriver non pas à une suspension, mais à un adoucissement de tes éternels reproches.

Chose singulière, tu as une sorte de pressentiment de ce que je veux dire. Ainsi, par exemple, tu m'as dit récemment : « Je t'ai toujours aimé et quand même je ne me serais pas comporté extérieurement avec toi comme d'autres pères ont coutume de le faire, justement parce que je ne peux pas feindre comme d'autres. » Or père, je n'ai jamais, dans l'ensemble, douté de ta bonté à mon égard, mais je considère cette remarque comme inexacte. [...]

Je ne dis pas, naturellement, que ton action sur moi soit seule cause de ce que je suis devenu. Ce serait exagéré (et je tombe même dans cette exagération). Quand j'aurais été élevé absolument à l'écart de ton influence, il est fort possible que je n'eusse pu devenir un homme selon ton cœur. Sans doute aurais-je tout de même été un être faible, anxieux, hésitant, inquiet, ni un Robert Kafka, ni un Karl Hermann, mais j'aurais cependant été tout autre et nous aurions parfaitement pu nous entendre. J'aurais été heureux de t'avoir comme ami, comme chef, comme oncle, comme grand-père, même (encore qu'avec plus d'hésitation) comme beau-père. Mais comme père, tu étais trop fort pour moi, d'autant que mes frères sont morts en bas âge, que mes sœurs ne sont nées que bien plus tard et que, en conséquence, j'ai dû soutenir seul un premier choc pour lequel j'étais beaucoup trop faible. [...]

Extrait de *Lettre au père*, Franz Kafka (traduction de Marthe Robert),
© Éditions Gallimard, 2002.

A series of horizontal dotted lines for writing.

A series of horizontal dotted lines for writing, consisting of 20 lines spaced evenly down the page.

A series of 25 horizontal dotted lines for writing.